



Boulevard Voltaire

[HTTP://WWW.BVOLTAIRE.FR](http://www.bvoltaire.fr)

[diffusé fin décembre 2013]

CRIMINOLOGIE, QUESTIONS & RÉPONSES (SUITE)

• Le Monde a récemment consacré sa Une au « Nouveau visage de la criminalité organisée ». « Persistance d'un banditisme traditionnel français » et « activité exponentielle des organisations criminelles étrangères ». En prime, « la montée en puissance des organisations criminelles issues des cités sensibles ». La France au cœur de la mondialisation des "mafias" ?

Exacte ou humaine, toute science dispose d'"invariants". Ainsi, le parachutisme a-t-il pour fondement physique la loi sur la chute des corps. De même, la criminologie a pour invariant *l'effet de déplacement*. Le bandit ne veut pas battre un record, ni remporter une victoire sur la police mais, comme prédateur opportuniste, tente simplement de résoudre une équation coût-bénéfice : le plus d'argent possible, vite et bien, au moindre risque répressif possible.

Cet effet de déplacement se décline dans :

- l'espace - ce sera moins risqué ailleurs,
- le temps : ce sera mieux plus tard,
- le choix du crime : je délaisse pour l'instant le trafic de stupéfiants, trop pénalisé, pour le proxénétisme, les contrefaçons, etc.

Voici ensuite un pays dont la justice condamne toujours moins les bandits à la prison ferme - leur seule crainte ! - et dont la ministre tient clairement plus les malfaiteurs étrangers pour des victimes (racisme... exclusion... discriminations) que pour des criminels ; quand au même moment, les pays voisins répriment plus sévèrement ce banditisme, tout en restreignant la migration sur leur sol.

Cela suscite en direction de la France un imparable appel d'air. Les bandits affluent chez nous, invisibles dans les migrations illicites. Policiers et gendarmes s'échinent ensuite, en vain, à endiguer un torrent criminel que cent ruisseaux grossissent chaque jour. Cet effet de déplacement joue aussi dans le pays. La criminalité (vols à main armée, cambriolages, etc.) baisse certes à Paris - mais quel bénéfice si, au même moment, elle explose ailleurs dans le pays ? Si notamment, le pillage des campagnes s'aggrave ?

• Le Monde signale aussi l'irruption du crime organisé russe, géorgien, albanais, balkanique, roumain ; voire des « motards criminalisés ». Nos usuels voyous maghrébins ou corses seraient-ils débordés ?

L'activité criminelle est un rêve pour idéologue libéral. Zéro restriction à l'entrée ni régulation, libre compétition sur le "marché de l'illicite". Enfin, une taxation elle aussi nulle. C'est pourquoi, à l'horizon idéal - parfois aussi dans la vraie vie, comme à

Wall Street - les deux parallèle, libéralisme accompli d'un côté, crime organisé de l'autre, semblent se rejoindre, voire peuvent se confondre.

Ainsi, tout nouveau venu aborde à son gré le marché criminel français. Seuls obstacles : notre appareil répressif, dont la branche judiciaire compatit plus aujourd'hui avec les malfaiteurs qu'elle ne les combat vraiment ; et la concurrence de bandes ou gangs rivaux.

Bandes et gangs car il n'existe pas en France de mafia indigène. En Europe ou alentours, l'entité spécifique qu'est la mafia - une "aristocratie criminelle" au long cours avec mythologie, initiation, etc. - n'existe qu'en Italie, en Albanie et en Turquie. Les autres pays d'Europe, France incluse, ont un milieu criminel.

Nécessaire déplacement... Platonisme judiciaire... ouverture de notre "marché criminel" : tout cela explique l'afflux des bandits issus de l'ex-URSS ou des Balkans, de motards criminalisés, etc. Certains exploitent des filons criminels que "notre" milieu délaisse ; d'autres le concurrencent et le combattent. Tous exploitent un manifeste "effet d'aubaine", dont l'incarnation est bien sûr Mme Taubira.

• En parallèle de leurs trafics illégaux, des voyous investiraient légalement d'énormes sommes dans l'immobilier, au Sud de la France. Argent noir puis gris et enfin, blanchi ? Quelles conséquences sur notre économie ?

Situons d'abord le problème. En passant Aix-en-Provence vers le sud, le cadre étatique français, celui de la police, de la justice - plus généralement, des affaires - s'estompe et l'Italie s'annonce. Certes, les lois sont théoriquement identiques pour tout l'hexagone et la république est une et indivisible, cependant... l'ambiance... les habitudes et mœurs... Le voisinage monégasque aussi, où l'influence "napolitaine" est sensible. N'oublions pas la Corse : l'illicite du long de la Méditerranée sort du droit commun français.

D'abord, la discrétion ambiante et des dénégations officielles ("Marseille n'est pas Chicago !"). Plus qu'ailleurs, la proximité des bandits est ici sensible. A lire les nouvelles, l'officiel, le journaliste, constatent qu'on tue pas mal dans le coin. Même des avocats ou des élus ! D'où, grande prudence. Les quotidiens locaux taisent ainsi longtemps les noms des bandits du cru, pour ne les citer qu'*ultima ratio*, quand ils sont durablement en prison - mieux encore, morts. Titre recommandé en pareil cas : "Le dernier parrain". Ni original ni véridique, cet intitulé a nonobstant l'éminent mérite d'éluder le parrain suivant qui lui, est libre et peut tuer...

Surtout - même si ce qui se dit avec insistance en privé est énergiquement nié en public - le Midi repose sur un terreau proto-mafieux inexistant ailleurs en France. Certains notaires à la coule ou avocats accommodants... Des commerces ou PME à la dérive rachetés à vil prix et transformés en "blanchisseuses". Des élus "proches" de la pègre... Des boîtes de nuit plastiquées... Et la "politique de la ville" vantée par divers Tartuffes ou niais, qui finance en fait des nervis servant de colleurs d'affiches et d'agents électoraux, quand ils n'opèrent pas plus virilement pour "décourager" des politiciens rivaux...

Avant d'arrêter pour épargner le lecteur, mentionnons encore des loges maçonniques dévorées par l'affairisme. Dans cette pittoresque catégorie, le lecteur curieux pourra rechercher "Marcel la Salade" sur un moteur de recherche - un cas entre cent. "Marcel la Salade" ! Même Pagnol n'aurait pas osé...

Additionnons: le climat... les réseaux... les ripoux... les nervis... des politiciens glauques... Les bandits... Certains flics (pas tous de base) ayant "perdu leurs repères"... Les cités hors-contrôle... les trafics avec le Maghreb... Des chantages aux mœurs... Et vous avez la réponse à votre question. Pour tout personnage louche, tenté par les investissements créatifs et l'immobilier acrobatique, le sud de la France, notamment la côte, tend à dégager un irrésistible fumet d'affairisme. En plus, il y fait beau et le voisinage y est sympa et chaleureux, alors...

Conséquences ? Soyons réalistes : elles sont plutôt bénéfiques et chacun régionalement y trouve son compte - du moins à court terme. Car la corruption est une gangrène d'autant plus pernicieuse qu'à regarder le léopard méridional, rien n'y distingue d'emblée les taches corrompues du pelage sain. Mais corruption il y a - et grave. Souvenons nous de certaines promesses officielles de "nettoyer les écuries d'Augias" marseillaises, en 2012. Nous voici fin 2013 : il semble que ledit nettoyage soit plus facile à énoncer qu'à réaliser...

• Encore plus discrètes, les mafias asiatiques, sur lesquelles Le Monde est lui aussi discret... Cette communauté issue de l'immigration fait moins de vagues que celles issues du Maghreb. Vivons heureux, vivons cachés ?

On a vu que les journalistes deviennent discrets quand ils pétochent. Autre cas d'espèce, l'ignorance - quand on ne sait rien sur la criminalité asiatique en France - eh bien, on fait silence. On balaie la poussière sous le tapis. Car la matière est complexe.

D'abord, les sociétés criminelles asiatiques (Chine ou Indochine) sont rodées à la dure répression pratiquée dans leurs pays d'origine (communistes, en général) : tortures, camps "de rééducation", exécutions nombreuses, etc. Ces criminels sont des "pros" de la clandestinité : peu détectables, difficiles à "filocher", etc.

Plus, une structuration clanique. Dans un groupe de bandits, disons chinois, on vient des mêmes villages, on parle le même dialecte. Comment infiltrer ce groupe, originaire du même trou d'une province comme le Fujian, à la longue tradition criminelle?

Enfin, l'aristocratie criminelle chinoise est une vraie "mafia" : codes secrets, initiation, hiérarchies et rituels complexes. Derrière ces "Triades", des siècles de conspirations, politiques ou mafieuses. Elles possèdent ainsi des codes par lesquels les mafieux se reconnaissent, échangent des messages ou s'alertent, rien que par la disposition des tasses, bouilloires et autres objets de la cérémonie du thé ! Invisibles au profane, cent détails en disent long aux initiés mafieux assis autour d'un innocent plateau.

Dialectes abscons... difficulté de trouver des interprètes qui ne soient pas voisins

des bandits, avec la famille au village et les pressions que cela permet... Pratique du secret... Codes et rituels complexes... Il faut aux policiers et gendarmes français acquérir une culture sophistiquée - en chinois bien sûr ! - pour simplement effleurer le problème.

C'est cependant le plus simple. Car la difficulté majeure est de gagner la confiance des hautes autorités chinoises, sans quoi rien n'avance dans la lutte anticrime : aujourd'hui encore, le parti-Etat chinois est drastiquement hiérarchisé et toute mesure stratégique - *a fortiori* si la "face" de la Chine est en cause - émane forcément du sommet.

Ces autorités sont conscientes de la corruption d'une part de leur propre police, cela les soucie - mais comment l'avouer à un européen sans perte de face ? Voici peu encore, nous étions des "diables venus de l'ouest" et sous un vernis communiste écaillé, la culture, les réflexes de la Chine officielle sont encore impériaux.

Solution : devenir de "bons amis" ; mieux, de "vieux amis" : là, on se parle franchement des sujets qui fâchent. Mais il y a peu d'officiels français ayant acquis cet informel mais crucial statut - en matière de sécurité, moins encore...

Et *Le Monde*, là-dedans ? Comme d'autres quotidiens, il n'a plus d'argent. Il vivote des prébendes de trois milliardaires. Il se vend moins dans les kiosques (- 17% depuis début 2013) et tente de surnager sur Internet - or là aussi, faute d'investissements massifs...

Faire une enquête sur le crime organisé en Chine est possible, mais il faut gagner la confiance des dirigeants, on l'a vu, puis attendre le bon contact... Le banquet suite auquel tout devient possible... En fin de compte, des dizaines de milliers d'euros de frais... ■